

Montalembert a trouvée à son arrivée dans cette ville. Je vous disais déjà que c'était un beau triomphe pour notre cause autant que pour son éloquent et courageux défenseur. Et cependant je ne vous ai point encore parlé de la seconde partie de cette journée, qui marquera dans les souvenirs de Lyon et j'ose l'espérer, dans l'histoire de la lutte que soutient, contre les prétentions exorbitantes du pouvoir, la liberté catholique. Oui, j'en suis convaincu, cette journée n'a pas été seulement une fête pour nous tous ; au milieu de nos joies fraternelles, nous avons inauguré, ce me semble, notre entrée dans la carrière d'une existence nouvelle, résistance pacifique, légale, constitutionnelle, mais inébranlable et invincible.

Que M. le ministre des affaires étrangères qualifie, s'il le veut, d'esprit d'anarchie l'inspiration qui anime le généreux athlète de la foi. Cet esprit est présent nous l'a communiqué ; cet esprit est passé en nous ; il y demeure vivant, car nous croyons le reconnaître pour celui de nos glorieux confesseurs, pour celui qui a toujours caractérisé notre grande cité.

Je n'exagère pas, M. le rédacteur, si je dis que, pendant son trop court passage, les catholiques s'arrachaient M. le comte de Montalembert. A peine descendu à l'archevêché (vos lecteurs le savent), six cents personnes, spontanément réunies, saluaient son arrivée. Elles ne voulaient pas se séparer de lui, et il a fallu qu'il s'échappât pour aller à la cathédrale assister au saint sacrifice de la messe. A son retour de l'église, il a été reçu par Mgr. le cardinal, qui était revenu en hâte de la campagne pour offrir à l'enfant aimé de l'Eglise l'honorable hospitalité de son palais archiepiscopal. Pendant toute la journée la porte de l'illustre voyageur a été assiégée par la foule de ceux qui, prévenus trop tard, n'avaient pu prendre part à la réunion du matin. A quatre heures, il a reçu un grand nombre de membres du clergé de diverses sociétés religieuses et du comité des pétitions pour la liberté d'enseignement. Le soir, enfin, il n'a pas pu résister aux instances d'une assemblée plus considérable encore peut-être que celle du matin, et qui, sans avoir été plus longuement préparée, n'a pas eu moins d'intérêt et d'éclat.

Déjà quelques heures auparavant M. de Montalembert avait été prié d'assister à la séance qui devait avoir lieu à l'institut catholique. Dès qu'il eut accepté, et que cette heureuse nouvelle se fut répandue, chacun voulut y venir pour lui manifester une dernière fois la sympathie universelle. Les salles ordinaires étant alors trop petites, S. Em. Mgr. le cardinal voulut bien permettre que la convocation se fit à l'Archevêché, et encore là, dès sept heures du soir, la place manquait à la foule pressée dans la vaste salle des Pas-Perdus.

A huit heures, M. le comte de Montalembert et le R. P. de Ravignan sont entrés, précédés du bureau de l'institut catholique. Le président de la société a ouvert la séance par quelques mots de reconnaissance vivement sentie, adressés à Mgr. de Bonald, qui daignait dans cette circonstance recevoir chez lui les catholiques de Lyon, à ces remerciements, si bien dus par eux à leur hôte courageux, à leur saint pasteur, à leur moderne Irénée, ceux-ci ont répondu, en s'y unissant, par trois salves d'applaudissements prolongés.

Ensuite, deux lectures intéressantes ont été entendues, l'une de M. Fabrice, artiste distingué, sur l'inspiration chrétienne dans l'art ; l'autre de M. Audin, l'inépuisable vice-président de l'institut, le savant auteur des *histoires de Luther et de Calvin*. M. Audin a lu avec chaleur un extrait inédit de son histoire de Léon X, étude bien faite pour faire désirer impatiemment du public un ouvrage non moins remarquable que les autres travaux de l'auteur.

C'est à la suite de ces lectures que M. de Montalembert et le P. de Ravignan ont successivement porté la parole. Les journaux de Lyon auront fait connaître sans doute la substance de ces deux discours, magnifiques improvisations qui devraient retentir dans toute la France. Ce que les journaux n'ont pas pu vous dire, ce que je me confesse comme eux, impuissant à vous exprimer, c'est l'impression produite dans l'auditoire ; c'est son admiration, son entraînement, j'ajouterai son enthousiasme. La séance, terminée au milieu des plus vives acclamations, a été prolongée ainsi pendant un quart d'heure par l'émotion de tout le monde.

Je ne sais si je m'abuse, M. le rédacteur, mais je crois que désormais les conseils énergiques donnés par M. le comte de Montalembert à tous ses frères de la France seront pratiqués dans cette ville importante. La ville de Lyon, un peu froide jusqu'à ce jour dans une discussion à laquelle tous ses antécédents, toutes ses affections, tous ces généreux instincts l'attachent, va prendre sa place dans la lutte constitutionnelle entreprise pour la liberté de l'enseignement et l'affranchissement de l'Eglise ; et, dans ces sortes d'œuvres comme sur tant d'autres points, la place de Lyon n'est nulle part ailleurs qu'à la tête.

Le passage de M. le comte de Montalembert aura donc été un événement d'une grande valeur par lui-même encore plus par ses conséquences. Ces conséquences, nous en serons les témoins avant peu, et elles seront pour lui un succès positif, plus cher à son cœur et non moins utile peut-être que ses brillants combats de la tribune.

Une souscription est, nous assure-t-on, ouverte à Lyon pour faire frapper une médaille destinée à conserver le souvenir de cette journée mémorable. De nombreux engagements ont déjà été pris. Parmi les membres de la commission formée dans ce but, nous remarquons les noms de MM. Audin, Bossan, Ami Chauvrand, P. Dugas, Didier Petit, l'abbé Genthon, E. de Molhac, Terret, etc.

—Un de MM. les Vénérables-généraux de Paris a légué solennellement, le 31 mai, en présence d'un assez grand nombre de fidèles de la paroisse de St. Séverin, la maison qui va servir de berceau à l'œuvre naissante de l'Immaculée Conception.

Cette œuvre, sans refuser ses soins à l'enfance infortunée, a pour but principal de compléter ce que d'autres œuvres font, d'une manière si utile déjà, pour les premières années des jeunes filles pauvres et innocentes : un nouvel asile leur est ouvert, pour y être aidées à conserver les heureuses habitudes de modestie et de piété qu'elles auront contractées dans leur enfance, et s'y former successivement à divers genres de travaux qui leur donneront pour l'avenir, avec l'aptitude à plusieurs états, l'assurance de plusieurs moyens d'existence. Parées ensuite dans le monde par les mains charitables qui les auront élevées, elles pourront toujours regarder la maison de l'œuvre comme un toit maternel, sous lequel, au besoin, il leur sera encore permis de s'abriter, si elles s'en rendent dignes. Elles seront même invitées à y revenir souvent chercher de bons conseils et des encouragements, surtout les dimanches et les fêtes.

L'œuvre de l'Immaculée Conception, fondée sous les auspices de Notre-Dame d'Espérance, le jour de la Pentecôte, 15 mai 1842, après s'être d'abord développée lentement, semble être sur le point de s'étendre. Etablie rue Cassette, elle vient d'être transférée rue Hauteville, 8 ; elle est sous la direction spéciale de M. le curé de St. Séverin.

ANGLETERRE.

—Le très révérend docteur Riddell a dernièrement administré le sacrement de confirmation, dans l'église catholique de North-Shields (Angleterre), à cent soixante personnes, dont soixante-et-une étaient des adultes nouvellement convertis à la religion catholique, appartenant auparavant à diverses sectes, et ramenés à la foi de leurs ancêtres par le zèle, la charité et les travaux incessants du digne pasteur.

—Le 1er juin, M. l'aumônier de l'hospice de Necker a reçu dans la chapelle de l'établissement l'abjuration d'une femme calviniste ; et en même temps qu'il lui a conféré le baptême sous condition, le même sacrement a été administré à une Américaine, âgée de trente ans, et jadis esclave.

IRLANDE.

—On lit dans le journal *The Tablet*, du 1er juin :

Conversions à Henley. — Quatre familles très-respectables et très-intelligentes, composées en tout de quinze personnes, furent reçues dans le sein de la sainte Eglise catholique le 26 mai, et firent leur profession publique de foi sous la direction du révérend O'Keefe, pasteur de cette mission.

Dans le cours d'une semaine, le très-rév. doct. Sharples, évêque de Samarie et coadjuteur du vicar apostolique du district de Lancashire, administrait le sacrement de confirmation à 3,021 personnes. Sur ce nombre, 410 étaient de nouveaux convertis, tous des personnes respectables, et plusieurs d'une éducation supérieure et d'un rang distingué.

—Il va être bâti à Cork (Irlande) un couvent pour les sœurs de la charité. Des arrangements ont été pris qui permettront de confier à ces vierges chrétiennes la direction de l'hôpital de la Madeleine.

PRUSSE.

—S. M. le roi de Prusse vient d'ordonner la construction d'une seconde église catholique à Berlin, où l'on compte à peu près 20,000 catholiques, y compris 3,800 soldats de la garnison. Pour un pareil chiffre, une seule église ne suffisait plus depuis longtemps.

SUISSE.

—On écrit de Soleure, 5 juin :

Je ne vous parle pas des affaires du Valais, car je vois que vous êtes bien instruit et ne vous laissez pas égarer ni par les gazettes lausannoises ni par le *Journal des Débats*, qui cherchent à donner le change sur la véritable nature de cette lutte purement chrétienne et anti-carbonarique. Face à la ciel qu'on prenne maintenant les mesures nécessaires afin d'extirper le mal et de ne pas perdre les succès de la victoire par une fausse modération ! En effet, le salut est venu de nos ennemis ; car si Newhaus et Doney (membres de la Jeune Suisse) n'avaient pas refusé l'envoi et le passage des troupes, l'intervention fédérale n'aurait encore amené qu'un misérable replâtrage. En Valais, comme à Lucerne et en Belgique, la Providence s'est servie des excès de la démocratie pour écarter la révolution, au moins dans sa partie anti-chrétienne, en dépit des gouvernants impies. Vous ne vous figurez pas la rage de nos radicaux contre cette défaite de leurs frères : leurs hurlements prouvent clair comme le jour qu'ils ont perdu ce qu'ils avaient gagné. Remarquez aussi que le quartier-général de la Suisse, d'ailleurs répandue dans tous les cantons, a été établi dans ces coins obscurs de Monthey à Martigny parce qu'ils touchent à la Savoie et au Piémont, et que le canton de Tessin, déjà subjugué par la même faction, est limitrophe à la Lombardie. On travaillait aussi à carboniser les Grisons, de sorte que dans la défaite éprouvée dans le Valais, les disciples de Mézini, devenus souverains, eussent été les maîtres des Hautes Alpes. N'est-ce pas assez pour ouvrir les yeux à la Sardaigne, à l'Autriche et même à la France, qui n'est pas moins détestée par les carbonari que les deux autres ?

INDE.

—On lit dans le journal *Catholic Herald* du Bengale : « Mgr. l'évêque, vicaire apostolique de Pondichéry, écrit à Monseigneur Currew, archevêque de Calcutta, qu'il avait réuni un synode composé du clergé de son vicariat »